

L'ART DU «SHO»

Une exposition sur la calligraphie japonaise

Le mot «sho» possède deux sens, le plus général regroupant l'ensemble de l'écriture japonaise et le sens spécifique désignant l'écriture réalisée dans un but artistique. L'exposition de la Galerie de l'UQAM, cependant, utilise les mots sho ou calligraphie pour désigner l'écriture enrichie de qualité graphique.

L'écriture en Asie a toujours été considérée comme un acte important. Pour cette partie du monde, la calligraphie représente encore aujourd'hui l'art par excellence. L'art du sho, d'abord influencé par la Chine, a rapidement trouvé sa forme et son style. Et, l'une des caractéristiques de cet art est de rester fidèle aux traditions anciennes tout en s'enrichissant au fil des ans des expériences appartenant aux nouvelles générations d'artistes.

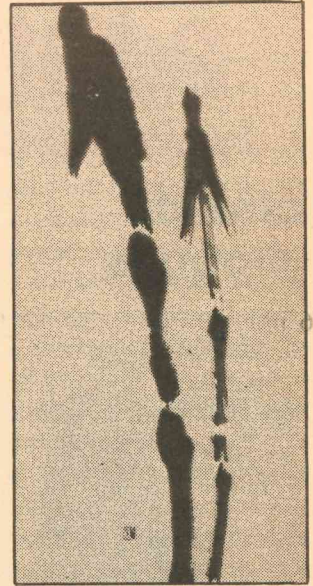
Une écriture complexe

Si étrangère à notre alphabet latin, l'écriture japonaise juxtapose les idéogrammes aux caractères phonétiques. On relève trois types de caractères utilisés par les Japonais dans la vie courante. Il s'agit des *kanji* (carac-

tères compliqués utilisant plus de vingt traits), langage pictographique emprunté aux Chinois au cours du 3^e siècle après J.-C., des *hiragana*, correspondant à des sons prononcés par les Japonais et des *katakana*, également une forme phonétique utilisée pour écrire les mots et les noms propres étrangers (ces deux derniers types ne possédant que trois ou quatre traits). S'ajoutent à ces caractères complexes des variantes possibles dans la prononciation et les deux directions utilisées par les Japonais pour tracer les caractères (de gauche à droite et de haut en bas).

Occasion de recherche et de création

L'exposition permet au profane de découvrir une écriture d'une très grande qualité formelle. Qualité atteinte par les maîtres du sho après des années et des années de pratique. Elle offre également aux chercheurs et aux créateurs universitaires un contexte favorable à l'étude de l'influence de la calligraphie japonaise sur l'art occidental. Et enfin, elle fournit une occasion



Bambou du calligraphe Gekka Fujioka 90 x 45 cm (avant-garde)

de réflexion privilégiée sur les liens qui unissent le sho et le design graphique.

Un volume de quelque 150 pages sur la calligraphie japonaise, édité conjointement par les Éditions Marcel Broquet et de département de design de l'UQAM, sert de catalogue à l'exposition. Cet important livre d'art se vend 15\$ à la Galerie de l'UQAM. Raymond Vézina, professeur rattaché au département de design, spécialisé en histoire du design graphique, est l'auteur de l'introduction. Il y analyse pour la première fois les liens entre le design graphique et le sho.